

La Vieille 17 à l'âge de raison **Un entretien avec Robert Bellefeuille**

Danielle Foucart

Numéro 40, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Foucart, D. (1986). La Vieille 17 à l'âge de raison : un entretien avec Robert Bellefeuille. *Liaison*, (40), 6–7.

Actualités

La Vieille 17 à l'âge de raison

Un entretien avec Robert Bellefeuille

par Danielle Foucart



« J'ai exigé des comédiens qu'ils y mettent toutes leurs tripes. » (Photo: Jules Villemaire)



« On a joué *Le Nez* comme si on avait joué *Andromaque*. »



« Il n'est pas question que la survie de la troupe dépende de moi. »

À u début de l'été 1979, deux jeunes, alors parfaitement inconnus, Robert Bellefeuille et Jean-Marc Dalpé, sortent du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Ils sont pleins d'énergie, d'idées, de connaissances qu'ils ont hâte de mettre en pratique. Ils n'ont qu'un mot d'ordre : créer. Ils se retrouvent au festival annuel de Théâtre-Action, à Rockland. « Il y avait quelque chose de magique dans l'air. Le théâtre franco-ontarien prenait de l'ampleur. C'était le temps de s'amuser », se rappelle Robert Bellefeuille. C'est aussi au cours de ce festival que certains discutent l'idée de créer une troupe pour l'Est ontarien. Les choses en restent là. Quelques semaines plus tard, Robert Bellefeuille, qui était alors parti en Europe, reçoit un message lui apprenant qu'il faisait désormais partie de La Vieille 17! Il entre le 30 août et le 1^{er} septembre, en compagnie de Jean-Marc Dalpé, de Roch Castonguay et de Lise Roy, il commence les répétitions du spectacle qui deviendra **Les murs de nos villages**. « On voulait créer quelque chose de différent... **Les murs de nos villages** a séduit l'Est ontarien. Notre nom était fait. »

Lorsque j'ai récemment demandé à Robert Bellefeuille laquelle de toutes les productions que La Vieille 17 a montées a été la plus marquante, il me les nomme presque toutes. Nous nous étions rencontrés dans un café, à Toronto. Robert était tout excité, à la veille de commencer un stage international d'un mois en théâtre. Il faut le reconnaître, à lire le carnet de bord des productions de La Vieille 17, que celle-ci a parcouru du chemin depuis sa fondation (voir encadré ci-contre).

Mais il finit par admettre que c'est **Le Nez** qui a été le spectacle le

plus marquant puisqu'il a permis une plus large reconnaissance. D'abord, à Montréal, lors du Festival international du théâtre Jeunes publics; ensuite en remportant le deuxième prix Chalmers de la pièce pour enfants en 1985 et, enfin, en étant invité à jouer à Los Angeles. Comme le note Robert Bellefeuille, il a fallu les critiques élogieuses de Montréal pour donner une véritable crédibilité à la troupe en Ontario français. De toute évidence, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

« Étant donné que La Vieille 17, c'est d'abord et avant tout une troupe d'acteurs, chaque nouvelle production devait nous permettre de grandir en tant qu'acteurs. » Il n'y a pas de direction artistique en tant que telle. Ce sont des personnes qui veulent essayer des choses, qui se rencontrent, tout cela se faisant sous le chapeau de La Vieille 17. « Par exemple, quand j'ai lu **Neige**, j'ai été très touché par la douceur dégagée par le texte. Évidemment, après la partie de football qu'était **Les murs de nos villages**, **Neige** offrait un contraste plutôt frappant. Et c'est ça aussi La Vieille 17, une troupe pleine de contradictions, multidimensionnelle. L'important pour nous, c'est de relever des défis à chaque fois. » À l'origine, la création du **Nez** a été provoquée un peu par hasard, à cause d'une affirmation du genre : « C'est facile de faire du théâtre pour enfants. » La réaction de Robert Bellefeuille a été de répondre : « Ça dépend comment vous le faites, de ce que vous allez chercher chez les enfants. » C'est à ce moment-là qu'il a décidé de montrer comment il envisageait un spectacle pour enfants.

« On ne joue pas **Les Bonnes** de Jean Genet devant des enfants. Mais, **Le Nez** aborde aussi la condition humaine, comme le fait Genêt dans ses pièces, sauf que c'est adapté pour les enfants. Le problème, c'est que

certaines troupes, en faisant du théâtre pour enfants, se sentent obligées de leur donner des choses faciles. » Il reconnaît qu'il lui a fallu se battre contre cette attitude, que c'était un gros risque de monter **Le Nez**, qu'il a éprouvé bien des doutes. « On y a mis toute notre énergie et tout notre amour pour cette forme de théâtre. C'est pour cette raison que ça a marché; le public l'a ressenti. Ce n'était pas un sous-métier. On l'a fait comme si on avait joué **Andromaque**. Et quand j'ai monté **Folie furieuse**, c'était pour pousser un peu plus loin l'expérience du **Nez**. » Robert Bellefeuille poursuit en me racontant qu'il a exigé des comédiens qu'ils y mettent toutes leurs tripes. Ils trouvent difficile de jouer dans cette pièce et ils ne considèrent pas **Folie furieuse** comme un show de bébés.

En plus d'une meilleure reconnaissance, le succès de la pièce **Le Nez** et celui de la pièce **Les Rogers** devraient avoir comme conséquence l'obtention de subventions plus généreuses. D'autant plus que la troupe de La Vieille 17, selon les dires de Robert Bellefeuille, est l'une des moins subventionnées : pour l'année 1985-1986, elle a reçu 15 000 \$ du Conseil des Arts du Canada et 25 000 \$ du Conseil des Arts de l'Ontario. Si la situation doit s'améliorer pour l'année 1986-1987, tout est pourtant à refaire à chaque fois, même si la troupe a acquis ses lettres de noblesse. Pour une troupe de jeune théâtre, il ne faut pas se tromper. À ce sujet, Robert Bellefeuille se remémore l'échec monumental du spectacle **La voix des années 30**. Cette production, que peu de personnes ont vue, a accumulé un déficit de 30 000 \$, ce qui a failli tuer La Vieille 17. Il a fallu adopter des mesures d'austérité et remonter la pente. « On avait monté un spectacle pour monter un spectacle. Et tout au long des répétitions, plusieurs facteurs ont fait en sorte que la pièce a perdu de son importance aux yeux des créateurs. Il n'y avait plus d'âme. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé que c'est fragile une troupe. »

Si Robert Bellefeuille parle toujours d'une troupe, il reste que La Vieille 17 a aussi évolué en termes de gestion. Si plusieurs comédiens en ont fait partie, tels Jean-Marc Dalpé, Viviane Rochon, Roch Castonguay, Lise Roy, Hélène Bernier, Isabelle Cauchy, il n'y a plus aujourd'hui de comédiens engagés à l'année longue. Anne-Marie Cadieux et Michel-Marc

Bouchard sont conseillers artistiques tandis que Robert Bellefeuille veille à l'administration et à la direction artistique.

Pourtant, ce dernier se voit d'abord et avant tout comme un acteur même s'il est conscient que son nom est étroitement associé à la troupe. « Les circonstances ont fait que je suis devenu la figure de proue de La Vieille 17. Mais, il n'est pas question que la survie de la troupe dépende de moi. D'ailleurs, les choses sont entrain de changer puisque dans le cas de **Folie furieuse**, c'est la première fois que je ne joue pas dans une des productions de La Vieille 17. C'est une façon d'assurer la relève. » Il compte cependant participer à un spectacle par année. Il m'explique que dans le fond, La Vieille 17, c'est son enfant et que c'est très difficile pour un père de laisser sa famille. Ce qui l'a motivé à continuer, c'est qu'il pouvait faire ce qu'il voulait accomplir en tant que comédien. C'est pour cela qu'il ne se considère pas comme un directeur artistique : « Je n'avais pas de coup de téléphone à attendre, comme d'autres comédiens subissent; je décidais de monter un show qui me permettait d'exploiter un autre aspect du jeu. » Malgré moi, je ne peux m'empêcher de constater que Robert Bellefeuille parle au passé de son expérience à La Vieille 17. Pourtant les projets futurs abondent : **Folie furieuse** ouvrira la saison à la Maison du Théâtre pour enfants à Montréal; il partira en mini-tournée québécoise avec **Les Rogers**; il songe à écrire une comédie musicale et faire l'adaptation d'un roman mais toujours sous l'égide de La Vieille 17. En fait, c'est que Robert Bellefeuille a maintenant aussi des projets en dehors de la troupe. Selon lui, il est sain que les choses changent et il n'a surtout pas l'intention de s'installer. À 30 ans, il est avide de connaissances, a soif de travailler avec des maîtres. Et à ceux qui s'inquiètent de l'avenir de La Vieille 17, qu'ils se rassurent. Si Robert Bellefeuille s'absente pendant quatre ou cinq mois par année, il nous assure que la troupe sera bien gérée : « Je vais veiller à ce que mon enfant grandisse bien ». □

Animatrice à Radio-Québec, Outaouais, Danielle Foucart a complété cet été une recherche portant sur les régions du Nipissing et du Témiscamingue ontarien et québécois, pour TVOntario.

Carnet des productions

Les Murs de nos villages, une création collective, automne 1979. Reprise en automne 1980.

Le Roi Dagobert, spectacle de marionnettes pour enfants, hiver 1979.

Protégera nos foyers et nos..., une création collective, printemps 1980.

Neiges, de Michel Garneau, mise en scène de Robert Bellefeuille, hiver 1980.

La Mesure humaine, de Paul Doucet, une coproduction du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre d'la Corvée, printemps 1981.

J'ai au creux des mains une chanson, un spectacle de théâtre, musique et poésie. En collaboration avec le groupe musical PURLAINE. Mise en scène de Brigitte Haentjens, printemps 1981.

Premier premier, création collective, spectacle de clown pour enfants, automne 1981. Reprise printemps 1982.

Hawkesbury Blues, de Jean-Marc Dalpé et Brigitte Haentjens. Printemps 1982, reprise automne 1982. **Adi**, texte d'Odette Gagnon, mise en scène de Claude Lapointe. Automne 1982.

Rock pour un faux bourdon, de Michel-Marc Bouchard. Coproduction du Centre national des Arts et du Théâtre de la Vieille 17, Printemps 1983.

Le Nez, de Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy. Mise en scène de Robert Bellefeuille assisté de Jacques Lessard. Automne 1983. Reprise printemps 1984, automne 1984, hiver 1985.

La voix des années trente, une création collective sous la direction de Michel Garneau, hiver 1984.

Les Rogers, de Robert Bellefeuille, Jean-Marc Dalpé et Robert Marinier. Coproduction du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre du Nouvel-Ontario. Printemps 1985, reprise printemps 1986.

Le Feluette, de Michel-Marc Bouchard, en collaboration avec le Centre national des Arts. Mise en scène de Michel-Marc Bouchard. Printemps 1985, reprise automne 1986.

Folie furieuse, de Robert Bellefeuille et mise en scène par l'auteur. Comédie musicale pour enfants. Hiver 1986.